

## August Wilhelm von Schlegel an Guillaume Favre Coppet, 20.05.1815

Empfangsort	Genf
Anmerkung	Empfangsort erschlossen.
Handschriften-Datengeber	Genf, Bibliothèque de Genève
Signatur	Ms. suppl. 968, f. 37r-38v
Blatt-/Seitenzahl	2 S., hs. m. U.
Bibliographische Angabe	Adert, Jules: Mélanges d'histoire littéraire par Guillaume Favre. Avec des lettres inédites d'Auguste-Guillaume Schlegel et d'Angelo Mai. Bd. 1. Genf 1856, S. LXXXV–LXXXVI.
Editionsstatus	Einmal kollationierter Druckvolltext ohne Registerauszeichnung
Zitierempfehlung	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-04-20]; <a href="https://august-wilhelm-schlegel.de/version-04-20/letters/view/4804">https://august-wilhelm-schlegel.de/version-04-20/letters/view/4804</a> .

[1] Coppet, 20 mai 1815.

J'étais chez vous, Monsieur, lundi dernier, mais vous étiez à votre belle campagne. J'aurais voulu arriver plutôt pour vous accompagner.

Je suis charmé que vous soyez content de mon morceau sur l'étymologie; il est bien difficile d'écrire d'une manière animée sur un pareil sujet, et d'éviter l'ennui et la pédanterie. C'était un écrit projeté pour un temps de calme. J'avais l'intention maligne d'apprendre à l'Académie Française une quantité de chose qu'elle ignore, et je voulais très-poliment lui adresser ce petit ouvrage. A présent, je n'ai point de motif d'écrire pour le public français, qui est entièrement absorbé par les événements et les divisions intestines. D'ailleurs, j'étais bien mieux placé à Paris sous le rapport des livres. Y a-t-il seulement à Genève toutes les absurdités celtiques et bas-bretonnes dont il faut faire justice?

Je suis très-curieux de voir le manuscrit dont vous me parlez. Sans doute on écrivait encore dans le sixième siècle beaucoup sur du papyrus dans tout l'Occident. Rien ne s'oppose à ce que le *Codex Argenteus* ait été écrit dans [2] le midi de la France, puisque les Goths y ont dominé si longtemps. Je penche à croire qu'on a beaucoup, amis beaucoup écrit en langue gothique. Outre l'oubli de cette langue, une autre cause encore nous a probablement privés de ces monuments, je veux dire l'intolérance. Une multitude de livres ariens a été brûlée. Des prêtres, Goths d'origine, auront écrit en faveur de leur doctrine. Grégoire de Tours raconte une longue dispute qu'il eut avec l'un d'eux. Si les Goths ariens ne se servaient pas de la Vulgate, mais d'une traduction de l'Écriture sainte dans leur langue, il doit en avoir existé un grand nombre d'exemplaires. Quelques savants pensent que le *Codex Argenteus* a appartenu à Alaric II, et qu'il a été pris dans le sac du Toulouse. Il est question, en effet, de beaucoup de volumes consacrés au culte qu'on trouva parmi le butin. Mais on n'aura guère respecté des livres qui sentaient l'arianisme, et l'on aura seulement conservé les couvertures précieuses. Je conjecture que c'est la reine Brunehault qui a apporté le *Codex Argenteus* en Austrasie. En venant d'Espagne, elle était encore arienne et magnifiquement dotée de [3] toutes les façons; elle aura eu aussi un bel Évangile pour sa dévotion.

Les Normands établis en France ont très-vite oublié leur langue, parce qu'ils n'avaient point amené de femmes avec eux. Mais à Bayeux ils trouvèrent une colonie de Saxons, dont le dialecte se rapprochait beaucoup du danois. C'est cette circonstance qui explique le passage que vous citez.

Il existe en Angleterre des manuscrits runiques ou entremêlés de runes; mais il s'agit de savoir s'ils sont antérieurs ou postérieurs à la conquête des Danois. M. Thorkelin, savant irlandais, vient de publier à Copenhague un grand poème anglo-saxon, d'après un manuscrit qu'il a copié en Angleterre, et qui, selon lui, remonte au moins au dixième siècle. Il m'en a fait promettre un exemplaire. Cette découverte doit jeter un grand jour sur les antiquités du Nord.

M. Langlès m'annonce les nombreux travaux des Anglais sur les langues indiennes qu'il vient de recevoir. Dieu veuille que le temps revienne bientôt où l'on pourra s'occuper à loisir de toutes ces études paisibles! Le monde aurait bien besoin de repos. C'est l'ineptie d'un côté, et [4] l'ambition et la cupidité de l'autre qui nous en ont privés. J'espère qu'à l'avenir on peindra le diable avec des épauettes sous la forme d'un général de troupes de ligue, et qu'on ne voudra plus que des citoyens armés pour la défense de leur patrie.

Je souhaite d'autant plus de vous revoir ici, que ce sera une preuve que la santé de Madame votre mère va mieux.

Tout à vous,  
SCHLEGEL.